

INNOVER EN BIBLIOTHEQUES

Jean-Claude KUPERMINC, Directeur de la bibliothèque et des archives de l'Alliance israélite universelle et président du Réseau Rachel.

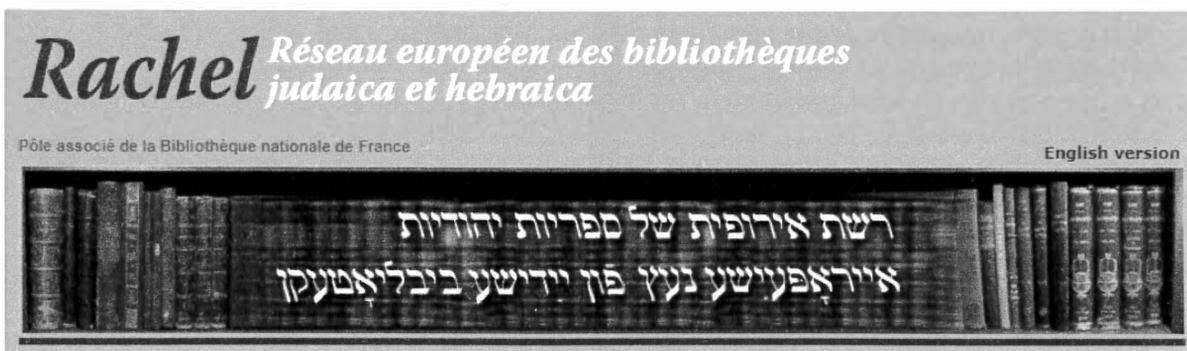
Dans le domaine du patrimoine écrit, le changement a traditionnellement adopté un rythme lent. Entre l'invention de l'écriture vers 3 000 avant J-C., et l'invention de l'imprimerie, il se passe 4 450 ans. L'arrivée des presses de Gutenberg et de ses successeurs ne fait pas immédiatement disparaître la forme manuscrite, qui cohabite longtemps avec l'imprimé. Il faut de même plusieurs siècles pour passer du volumen au codex. D'ailleurs, la tradition juive n'a toujours pas abandonné le rouleau pour la lecture de ses textes sacrés. Enfin, la transition entre le parchemin et le papier a nécessité de nombreuses années. Chaque évolution, chaque innovation, implique un changement dans la pensée, le mode de production et de diffusion de l'écrit : c'est à chaque étape une révolution intellectuelle, mais aussi économique et politique. Nos deux derniers siècles ont connu une accélération majeure de ce processus, avec l'industrialisation de la fabrication du papier et la mécanisation des presses. Mais l'accélération majeure pour notre univers de l'information s'est produite au milieu des années 1990 avec la généralisation du World Wide Web et l'accès de plus en plus répandu à Internet. Les progrès des procédés de reproduction numérique des documents, la reconnaissance optique des caractères, et l'introduction de l'intelligence artificielle dans la création d'outils de recherche ont parallèlement complété le tableau. Ajoutons à cela le bouleversement encore plus récent apporté par les réseaux sociaux, et on aura une idée vertigineuse de cet ensemble d'innovations pour la chose écrite.

Les bibliothèques, dont la forme avait peu évolué depuis la Renaissance, ont subi de plein fouet ces transformations. On pourrait aussi dire qu'elles les ont accompagnées, et tentent en permanence de s'y adapter. Ce sont ces mouvements que nous aimerions retracer rapidement dans cet article, en nous intéressant principalement au monde des bibliothèques juives.

Qu'est-ce en fait qu'une bibliothèque au XXI^e siècle ?

Pour les étudiants et le monde savant, le lieu physique de la bibliothèque n'est plus le passage obligé pour la collecte de l'information. Une grande partie de celle-ci peut être trouvée via Internet et les réseaux sociaux. Seules les collections très spécialisées peuvent prétendre attirer des lecteurs sûrs de trouver leur pitance dans ces lieux uniques. Mais elles aussi participent largement au mouvement de numérisation, sachant en quelque sorte la branche sur laquelle elles sont assises. Ou mieux encore, les bibliothèques tentent de feindre d'être les organisateurs de ces changements, en proposant de plus en plus de documents numérisés. Parfois cela se fait de façon massive et anarchique, comme avec le projet Google Books. Parfois aussi, les efforts de planification et de coordination donnent des résultats appréciables.

Qu'en est-il pour les bibliothèques conservant les éléments de la culture juive en France et dans le monde ?



On peut dire que la création du Réseau Rachel en 2004 a été une véritable révolution en la matière. Les professionnels de trois des principales bibliothèques juives, l'Alliance israélite universelle (AIU), le Séminaire israélite de France (SIF), et la Maison de la culture yiddish/Bibliothèque Medem (MCY), ont uni leurs efforts, avec le soutien technique et financier de la Bibliothèque nationale de France (BNF),

de la Bibliothèque nationale d'Israël (BNI) et de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, pour créer ensemble un outil de recherche commun. Aujourd'hui le réseau Rachel a intégré de nouveaux membres (médiathèque du Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, et Institut européen des musiques juives), et les cinq partenaires proposent aux utilisateurs du monde entier un catalogue commun de plus de 350 000 références. Des livres imprimés, des manuscrits, des archives, des journaux, des photographies, des films, des enregistrements sonores, des partitions musicales... tous les supports sont présents et un nombre toujours croissant d'entre eux sont immédiatement accessibles par la numérisation.

Ce bel exemple de coopération et de mutualisation mérite d'être mieux connu et mieux soutenu par les partenaires financiers tant publics que communautaires. Plus aucun étudiant, plus aucun chercheur, plus aucune exposition ne peut se passer de cette ressource, qui pourrait bien s'élargir à d'autres collections.

Autre innovation récente, la Bibliothèque numérique de l'Alliance israélite universelle. Elle réunit plus de 7 000 photographies, 2 000 livres, des milliers de pages de journaux juifs français et étrangers, des films historiques et des captations récentes, ainsi que des expositions virtuelles sur des sujets variés, comme par exemple les contes juifs, les Juifs de Monastir, une famille juive italienne en Tunisie, etc.

Les plus importantes collections de documents juifs dans le monde se trouvent en Israël et aux Etats-Unis. De là viennent également des projets innovants qui bouleversent le paysage de la documentation juive. Citons ici quelques exemples.

Depuis la fin du 19e siècle, la synagogue Fostat du Caire a offert au monde une ressource inépuisable de documents sur la religion et la vie juive en Egypte et dans tout le Bassin méditerranéen. Les milliers de fragments de documents retrouvés dans la Guenizah du Caire, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, ont permis de revisiter des pans entiers de l'histoire des textes bibliques et de l'histoire juive. Dispersés dans dix-sept bibliothèques sur quatre continents, leur étude était difficile et réservée à une poignée de spécialistes. L'idée simple qui a présidé à la création du Friedberg Genizah Project était géniale par son évidence : il s'agissait de numériser l'ensemble des fragments de par le monde, et de les présenter sur une plateforme unique auxquels tous peuvent avoir accès. Avec des outils à la pointe des technologies de l'information, il est désormais possible de réunir sur son écran des morceaux d'un même texte qui avaient été séparés au cours des siècles, l'un à Jérusalem, l'autre à Paris, le troisième à Cincinnati, et de les faire apparaître simultanément sur son écran d'ordinateur, de les réarranger et de reconstituer ainsi virtuellement le document d'origine.

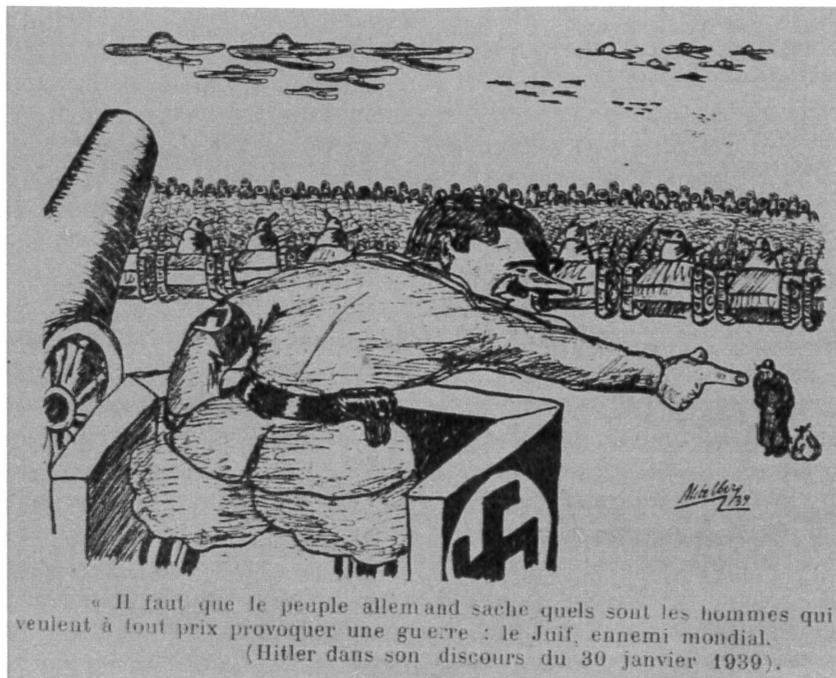
Dans le même ordre d'idées, la BNI a lancé le projet KTIV (comme «manuscrit» en hébreu), s'appuyant sur les technologies mises en œuvre dans le projet sur la Guenizah du Caire. Ainsi, des milliers de pages des plus beaux manuscrits hébreux, richement enluminés et à la somptueuse calligraphie, sont disponibles à tous. La bibliothèque de l'AIU est fière de contribuer à cet effort en ayant récemment fait numériser plus de soixante-dix de ces trésors.



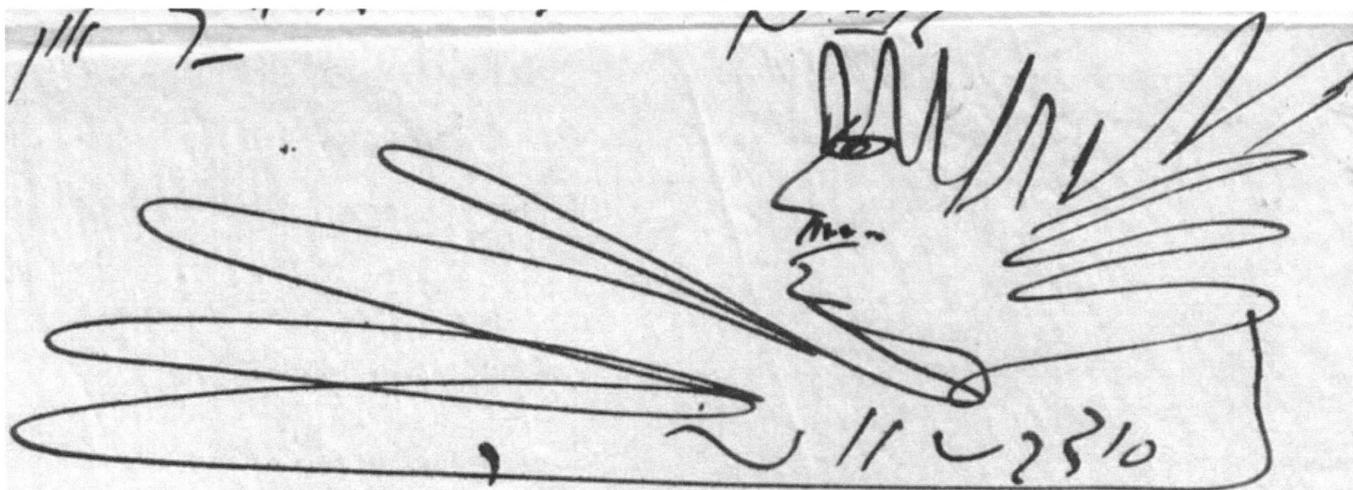
INNOVER-TRANSMETTRE

Un autre exemple remarquable de la mise en place de technologies au service de la connaissance réside dans le traitement attribué à la presse juive. On le sait, les journaux sont une source historique de premier ordre, tout autant qu'un outil puissamment évocateur et émotionnel de notre regard sur le passé. La BNI, reprenant une idée développée par l'Université de Tel Aviv, maintient et développe depuis plus de dix ans le site de la Presse juive du passé, qui réunit plusieurs centaines de journaux publiés en Israël, en France, en Afrique du Nord, en Europe orientale, et dans toutes les langues : hébreu, français, anglais, yiddish, judéo-espagnol, judéo-arabe. C'est le résultat d'un effort concerté tant de bibliothèques universitaires ou spécialisées, que de personnes privées détentrices de ces précieux journaux, souvent fragilisés par le temps.

En complément de cette magnifique collection, l'AIU poursuit son effort d'alimenter sa bibliothèque numérique en journaux principalement francophones, tandis que la MCY fait sa part dans le traitement de titres en yiddish. Petit à petit, on peut souhaiter que l'intégralité des journaux juifs dans le monde soit un jour disponible sur ces supports, avec tout le bénéfice que les historiens et les pédagogues pourront en tirer. Repérer des documents dans un catalogue ou un inventaire, et cela de n'importe où dans le monde, c'est chose désormais courante. Consulter au bout d'un clic des trésors écrits, filmés ou enregistrés, est à la portée de tous. Derrière ces activités si quotidiennes, il faut bien comprendre que se cachent des milliers d'heures de travail des équipes des lieux de conservations, bibliothèques, archives et musées, qui s'efforcent de préparer, décrire et mettre en ligne ces contenus. Par exemple, pour que les milliers de pages d'archives d'écrivains yiddishs, ou les correspondances des instituteurs de l'AIU depuis 1860, soient à votre portée, il a fallu de nombreux mois de préparation. Les avancées technologiques vont encore bien sûr progresser à vitesse grand V, et parmi les progrès déjà en gestation, on peut s'attendre à une amélioration de la lisibilité des documents grâce à l'intelligence artificielle. Déjà, les experts peuvent s'appuyer sur les machines pour déchiffrer des textes manuscrits en faisant appel à des bases de données d'écritures humaines.



Caricature antinazie parue dans le journal Samedi le 18 février 1939 signée Mitelberg (le vrai nom de Tim)



Caricature antinazie parue dans le journal Samedi le 18 février 1939 signée Mitelberg (le vrai nom de Tim)

De même, un archéologue du XXI^e siècle travaille autant avec son ordinateur qu'avec sa brosse et son marteau. Chaque fragment d'objet découvert peut être immédiatement reconnu et comparé à tout ce qui a été trouvé sur le même site ou sur des sites comparables dans le passé. Même l'étude des textes littéraires n'échappe pas à cette tendance. Les ordinateurs peuvent emmagasiner les caractéristiques d'écriture, le vocabulaire, la syntaxe, les tournures langagières, des auteurs du passé, et ainsi aider à l'identification d'écrivains à partir de leurs textes. La technique a même été appliquée aux textes bibliques, dont on sait depuis longtemps qu'ils peuvent être attribués à des auteurs différents. Elle s'est également appliquée aux textes des paroles des chansons des Beatles, pour savoir avec certitude qui de Lennon ou de McCartney était créditable pour telle ou telle chanson. On voit par cet exemple que la technologie n'est qu'un instrument au service de la recherche et du savoir, de tous les savoirs.

Un autre domaine d'application des technologies de l'information en développement est la reconnaissance d'images et de visages. Cela commence à être utilisé à grande échelle, et permettra rapidement de reconnaître quasi automatiquement la présence d'une personne sur une photo, ce qui se révélera très précieux dans les recherches familiales ou généalogiques. On peut espérer aussi voir se développer les liens entre les différentes bases de données, et l'utilisation du «web des données» mettra en relation des termes de manière bien plus efficace qu'une recherche classique ne le permet aujourd'hui. C'est à ce type d'expérience que se livre un projet comme Judaica Europeana, qui réunit plusieurs institutions en Europe et dont le but est d'améliorer la présence de documents à thématique juive dans la bibliothèque européenne Europeana. Autre avantage des technologies innovantes, la collecte participative des données est promise à un rapide développement. Le principe en est qu'une communauté de savants ou de passionnés donne généreusement son temps pour enrichir des bases de données au bénéfice du plus grand nombre. Par exemple, des spécialistes de manuscrits hébreux peuvent ainsi contribuer au déchiffrement de manuscrits difficiles à lire et mettre les résultats de leurs travaux en commun. Ou encore la possibilité, pour les originaires d'une ville d'Afrique du Nord, de se pencher sur des photos de l'école de leur lieu d'origine et de renseigner les noms des personnes présentes sur l'image. L'aspect pédagogique ne doit pas être négligé et les éducateurs et enseignants savent de plus en plus qu'ils ont la possibilité de trouver en ligne, souvent sur les sites organisés par les bibliothèques, des réserves inépuisables d'images qui leur serviront à illustrer leurs cours. C'est dans ce sens par exemple que l'AIU a créé l'an dernier ce «Boîte à contes», pour repérer et diffuser des textes de contes découverts dans les journaux juifs. Allons-nous donc nous diriger vers un meilleur des mondes technologiques, où toutes les questions seront résolues par l'innovation ? Sans doute pas, et il faudra se méfier des tentations du tout électronique. Le contact et la présence des responsables des collections de bibliothèques, de musées et d'archives, se révèlent encore indispensables à la bonne compréhension des documents et de leur environnement. La communication en ligne, si pratique surtout à distance, ne saurait entièrement remplacer un entretien direct avec les étudiants et les chercheurs pour mieux les orienter. Les nombreux étudiants qui fréquentent la bibliothèque de l'AIU en provenance du monde entier, seraient d'ailleurs très déçus de devoir renoncer à leur voyage à Paris sous prétexte de numérisation des documents. Mais la technologie procure indéniablement des avantages, il s'agit dès lors de bien mesurer son emploi, et de rester fidèle à l'objectif premier de toute bibliothèque, qui reste la transmission d'informations et de savoirs, à travers la conservation physique des documents et leur préparation à la recherche.

Quelques sites de référence

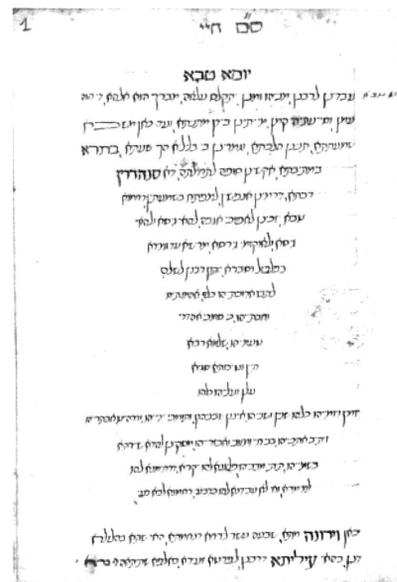
Le réseau Rachel : www.rachelnet.net

La bibliothèque numérique de l'AIU www.bibliotheque-nulerique-aiu.org

Le site sur la presse juive : <https://web.nli.org.il/sites/JPress/French/Pages/default.aspx>

Le site sur la Guenizah du Caire : <https://fjms.genizah.org>

Le site sur les manuscrits hébreux : <https://web.nli.org.il/sites/nlis/en/manuscript/pages/default.aspx>



Manuscript Sam Hayek, poésies en araméen par Hayyim ben Benjamin Assael, Venise, 1731



Interoperability
We map partners' metadata to the Europeana Data Model (EDM), the standard adopted by the Digital Public Library of America.

